

Louis Althusser

**Sur  
la philosophie**

**L'INFINI**

*nrf*

GALLIMARD













## AVERTISSEMENT

*Les Entretiens de Louis Althusser avec Fernanda Navarro, qui forment la première partie de cet ouvrage, ont été publiés en 1988 au Mexique sous le titre Filosofía y marxismo (Siglo XXI Editores) avec l'aval de Louis Althusser, ce dernier se réservant explicitement, comme il l'indiquait alors dans sa brève préface, de les publier en France « le moment venu ».*

*Ce volume présente également plusieurs lettres adressées par Louis Althusser à Fernanda Navarro (ainsi qu'une longue lettre philosophique à son ami argentin Mauricio Malamud qui les fit se rencontrer) entre 1984 et 1987, tout au long de la mise au point de ces Entretiens. Cette correspondance apporte en effet des renseignements précieux sur les hésitations, interrogations et évolutions de Louis Althusser à propos du contenu et de la publication de ces Entretiens, en même temps qu'elle témoigne de sa situation personnelle pendant cette période cruciale au cours de laquelle, rappelons-le, il rédige dans le plus grand secret son autobiographie L'avenir dure longtemps (Stock/IMEC, 1992). Dans plusieurs des lettres de 1984 publiées ici, il fait d'ailleurs quelques allusions au projet de cette autobiographie qu'il écrira au cours du printemps 1985.*

*Ces Entretiens ont été de facto le dernier ouvrage publié*



*de son vivant par Louis Althusser. Conçus initialement avec l'intention de publier un « petit texte de caractère populaire » destiné à un public latino-américain qui, dans les années soixante, assura aux thèses althussériennes un immense retentissement, ces Entretiens contiennent plusieurs développements nouveaux et inédits sur les ultimes recherches philosophiques d'Althusser, à propos notamment du « matérialisme aléatoire » – ou « matérialisme de la rencontre » – plus largement abordé dans un manuscrit inédit de 1982<sup>1</sup>, en même temps qu'ils prolongent ses réflexions critiques des années 1976-1980 sur les « paradoxes de la philosophie marxiste ». C'est pourquoi il a paru intéressant d'ajouter à cet ensemble le texte de la conférence sur La transformation de la philosophie qu'il a prononcée en Espagne, à Grenade puis à Madrid, en mars 1976, et à ce jour restée inédite en français, afin de bien faire apparaître – au-delà du drame de 1980 – à la fois la continuité et l'évolution de la réflexion philosophique de Louis Althusser de la fin des années 1970 aux dernières années de sa vie.*

*Les conditions particulières de la genèse parfois un peu compliquée de ces Entretiens (dont se fait l'écho la correspondance que nous donnons dans ce volume) font qu'il s'agit plus d'une mise en dialogue d'écrits inédits que de la seule transcription de conversations. Ce qui explique que le texte des questions et des réponses qui forment ces Entretiens reprend plusieurs passages des lettres présentées ici ainsi que de la conférence de Grenade. Précisons également qu'en accord avec Fernanda Navarro, deux courts chapitres de l'édition mexicaine ont été retirés :*

1. À paraître à l'automne 1994 dans le premier volume des *Écrits philosophiques et politiques* en préparation dans la série d'œuvres posthumes publiées en coédition par l'IMEC et les Éditions Stock.

*destinés à un usage pédagogique, ils reprenaient en fait des textes anciens et largement connus de Louis Althusser.*

*Les textes de ce volume ont été regroupés et mis au point par l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) – plus particulièrement avec la collaboration de François Matheron, qui prépare la publication des Écrits philosophiques et politiques inédits de Louis Althusser – suivant des critères précisés dans les « notes d'édition » figurant en tête de chacune des trois parties de ce volume. En règle générale, tous les soulignements des textes manuscrits ou dactylographiés (notamment pour la correspondance) ont été indiqués en italique et, sauf mention contraire, les quelques notes d'éclaircissement ont été établies par l'IMEC. Enfin, tous les documents qui ont servi à cette édition définitive – désormais édition de référence – sont disponibles et consultables au Fonds Louis Althusser.*

*Bien évidemment, cette édition est effectuée avec l'accord de François Boddaert, légataire universel de Louis Althusser.*

OLIVIER CORPET  
Administrateur de l'Institut  
Mémoires de l'édition contemporaine



I

**PHILOSOPHIE ET MARXISME**

**Entretiens avec Fernanda Navarro  
(1984-1987)**



## NOTE D'ÉDITION

*Comme l'indiquent Louis Althusser et Fernanda Navarro dans leurs introductions respectives, ces Entretiens ont été en grande partie rédigés par Fernanda Navarro à partir d'écrits, pour la plupart inédits, que Louis Althusser lui avait laissé librement consulter et solliciter, en particulier :*

- *La conférence sur La transformation de la philosophie (1976), publiée à la fin du présent volume.*
- *Initiation à la philosophie (pour les non-philosophes) : ouvrage inédit de 195 pages écrit entre 1976 et 1978.*
- *un ouvrage inédit, sans titre, de 142 pages, écrit en 1982, dédié à « Hélène sans qui » et commençant par cette phrase : « J'écris ce livre en octobre 1982, au sortir d'une atroce épreuve de trois ans <sup>1</sup>... »*
- *Une traduction-adaptation d'une partie de la première rédaction des Entretiens, écrite par Louis Althusser en 1986.*
- *Un projet de préface aux Entretiens, « Au lecteur latino-américain », écrit en 1986.*

*De nombreux passages des Entretiens ayant été directement traduits du français en espagnol par Fernanda*

1. Cf. note p. 10.

*Navarro à partir de ces manuscrits, il est apparu nécessaire, chaque fois que cela était possible, de restituer le texte dans la rédaction originale de Louis Althusser, de manière à éviter, autant que faire se peut, les distorsions malheureuses d'une double traduction<sup>1</sup>. En revanche, pour les passages traduits en 1986 par Louis Althusser à partir d'une première version espagnole des Entretiens établie en 1984 par Fernanda Navarro<sup>2</sup>, la présente édition restitue, dans toute la mesure du possible, cette traduction-adaptation par Althusser, souvent significative d'une certaine évolution de sa pensée, de préférence à leur rédaction originale.*

1. Une première traduction de ces Entretiens a été réalisée par Bernard Vasseur et Dolorès Gallego. Nous nous sommes appuyés sur elle pour établir la version définitive des passages qui n'avaient pas été directement traduits du français par Fernanda Navarro.

2. Cf. p. 22 et note p. 123.

*À Mauricio Malamud*<sup>1</sup>

*à qui je dois la rencontre « épicurienne » et « aléatoire » avec la personne, la vie et l'œuvre de Louis Althusser.*

FERNANDA NAVARRO

1. Professeur de philosophie d'origine argentine, et militant communiste, Mauricio Malamud, persécuté et emprisonné dix-huit mois par le régime militaire argentin en 1975, dut s'exiler ensuite au Mexique où il enseigna au département de philosophie de l'université de Michoacana de San Nicolas de Hidalgo. Après une longue dépression, il retourna en Argentine en 1987 et mourut au Mexique en septembre 1989. Ami de Louis Althusser, il fut un des plus enthousiastes introducteurs de son œuvre en Argentine. À l'exception de quelques articles, il n'a pas laissé d'œuvre écrite. (Note de Fernanda Navarro.)





PRÉSENTATION  
PAR  
FERNANDA NAVARRO <sup>1</sup>

Le texte que l'on va lire relève du hasard, des privilèges de l'aléatoire : je n'avais pas envisagé de faire un livre avec Althusser. Mon projet, en partant du Mexique en février 1984, était de consacrer mon année sabbatique aux cours du Collège international de philosophie.

C'est alors que l'aléatoire intervint. Une simple déviation – comme celle des atomes d'Épicure –, la remise d'une lettre (de Mauricio Malamud à Louis Althusser), suffit pour provoquer le virage. Elle donna lieu à une conversation avec le « maître à penser » qui ne se termina que six mois plus tard, pour se poursuivre ensuite à travers l'Atlantique sous forme d'une correspondance échangée pendant plus de deux ans jusqu'à une dernière rencontre en février 1987 à Paris. Je dois préciser ici que j'avais eu un premier contact très fortuit et une brève conversation avec Louis Althusser en février 1978

1. Fernanda Navarro est professeur de philosophie à l'université Michoacana de San Nicolas de Hidalgo (Mexique). Elle a publié une anthologie de textes de Bertrand Russell, après avoir travaillé avec lui, à Londres, au tribunal portant son nom pour condamner les crimes de guerre commis au Vietnam. Elle est également l'auteur d'un essai sur *Valéry et l'identité* et de nombreux articles de journaux. Elle vient d'achever un essai sur l'intersubjectivité, à paraître prochainement.

lors d'un passage à Paris, alors que je lui portais – déjà ! – une lettre de Mauricio Malamud. Fin 1979, je lui proposai d'organiser un voyage au Mexique, dont il accepta le projet. Il avait prévu de venir avec sa femme Hélène en octobre 1980 pour deux ou trois semaines.

Je vais essayer de décrire les conditions dans lesquelles furent élaborés ces Entretiens, édités originellement en espagnol en 1988, qui devaient constituer finalement le dernier texte publié de son vivant par Louis Althusser, depuis ce froid matin du 16 novembre 1980 dont les échos retentissants de tragédie grecque nous ont sidérés.

Dès la première semaine, à ma grande surprise, nos conversations se déroulèrent d'une façon naturelle et spontanée. Une chose pourtant me troublait : le fait qu'en regardant la liste des résidents de l'immeuble du XX<sup>e</sup> arrondissement, où il vivait depuis 1982, il n'y avait pas celui d'Althusser. À sa place un « M. Berger » (le nom de son grand-père). Une espèce de double exil, me sembla-t-il : et de lieu et d'identité.

Une fois au sixième étage, un homme de grande taille au regard bleu ouvrit sa porte et m'invita gentiment à entrer. Nous aurions pu nous en tenir à échanger trois mots à propos de la lettre que je lui portais : nous causâmes pendant deux heures. Je me suis risquée à poser une question qui m'intriguait depuis quelque temps : « Vous, philosophe marxiste, pourquoi vous êtes-vous appuyé sur des philosophes non marxistes dans l'élaboration de votre œuvre ? » Je pensais notamment à Bachelard, Foucault, Canguilhem, Lacan ou Cavailles.

Réponse : « La raison est claire : ces auteurs permettent tout simplement de penser tout court ; ils ouvrent l'horizon de la pensée, étrangère au dogme ; et puis, ce qu'ils font en URSS en ce moment avec la philo, c'est aberrant ! »

Sur le marxisme en général et son actualité, il soutint que c'est dans le Tiers Monde et particulièrement en Amérique latine qu'il continuera à avoir vigueur et sens, tandis qu'en Europe, on le considérait déjà comme relevant d'un passé historique, usé... anachronique. « Et il ne me paraît pas improbable, ajouta-t-il, que les mots de "révolution", "prolétariat", "lutte de classes", et autres disparaissent de notre vocabulaire. » C'était en 1984.

Cet auteur polémique et incisif, provocateur et controversé, ne soupçonnait pas toute l'influence qu'il avait eue en Amérique latine pendant les années 1965-1975<sup>1</sup>, ni les discussions et les réactions passionnées, exaltées, parfois plus viscérales que rationnelles qu'il avait suscitées, ni les remous provoqués par son interprétation de l'œuvre de Marx, qui nous obligeait à la repenser, à la revitaliser, en allant au-delà des citations célèbres et poussiéreuses, débitées avec la rigidité de la litanie. C'est ainsi qu'il fut surpris et confus lorsque, par mon intermédiaire, des universitaires l'invitèrent à venir au Mexique pour célébrer le dixième anniversaire de la publication de *Pour Marx* et Lire « *Le Capital* » en Amérique latine. Il affirmait qu'il ne comprenait pas ce succès, car en écrivant ses livres il ne pensait qu'à la réalité française et ne soupçonnait pas que son travail passerait ainsi les frontières.

En l'écoutant parler, il me sembla d'un grand intérêt, pour mes étudiants de l'université Michoacana de San Nicolas de Hidalgo, de leur faire connaître sa conception de la philosophie. Il me donna son accord et nous avons alors décidé de centrer nos conversations sur la nature, la fonction, l'identité et l'enseignement de la philosophie. Nous convînmes de nous en tenir à un langage

1. Voir Fernanda Navarro, « La réception en Amérique latine », *Magazine littéraire*, dossier « Louis Althusser », n° 304, novembre 1992.



LOUIS ALTHUSSER

## Sur la philosophie

Mon intention, ici, est d'insister sur l'existence d'une tradition matérialiste non reconnue par l'histoire de la philosophie. Celle de Démocrite, Épicure, Machiavel, Hobbes, Rousseau, Marx et Heidegger, avec les catégories qu'ils ont soutenues : celles de vide, de limite, de marge, d'absence de centre, de déplacement du centre dans la marge (et vice versa), et de liberté. Matérialisme de la rencontre, de la contingence, en somme de l'*aléatoire*, qui s'oppose même aux matérialismes reconnus comme tels, y compris à celui communément attribué à Marx, Engels et Lénine, lequel, comme tout matérialisme de la tradition rationaliste, est un matérialisme de la nécessité et de la téléologie, c'est-à-dire une forme déguisée d'idéalisme.

L. A.



9 782070 738946



Extrait de la publication 94-V A 73894

ISBN 2-07-073894-9

92 FF tc